

Les chassés-croisés du « Narcisse » de Rousseau entre masculin et féminin

NARCISSE, de Jean-Jacques Rousseau. Mise en scène : Didier Bezace. Avec Eric Berger, Jacques Dacqmine, Julie Harnois, Benoît Marchand, Nine de Montal, Arnaud Poujol, Vijaya Tassy.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE, 2, rue Edouard-Poisson, Aubervilliers, Seine-Saint-Denis. Tél. : 01-48-33-93-93. M^o Aubervilliers-Pantin-Quatre-Chemins. 50 F à 130 F. Durée : 1 h 40. Mardi au samedi à 20 h 30 ; dimanche à 15 heures. Jusqu'au 20 décembre.

Jean-Jacques Rousseau a dix-huit ans lorsqu'il écrit *Narcisse ou l'amant de lui-même*. Il n'est pas encore ce père fouettard arc-bouté à l'exaltation de Travail, Famille, Patrie de la *Lettre à M. d'Alembert* (1758), l'idéologue présentant le théâtre comme une flèche pointée sur la chaste ville de Genève afin d'y corrompre les mœurs. Jean-Jacques brille de ces grâces ambi-

guës intactes dans l'œil velouté peint par La Tour vingt ans plus tard. Il est « indéterminé ». Et pour porter son indétermination à la scène, quel meilleur intermédiaire qu'un Narcisse ?

La pièce n'est pas jouée, mais demeure dans ses préoccupations. Il ne la veut voir ailleurs qu'au Français. L'affaire se fera, pour deux représentations, en 1752. Rousseau, doublement anonyme, sur scène et dans la salle, se régale de son succès public, et s'agace de son contentement à s'entendre. Inquiet d'être découvert par la critique, il court au Procope proclamer sa honte d'être l'auteur. Son « amusement de jeunesse » lui paraît si détestable qu'il le fait immédiatement imprimer. La préface l'autorise à développer les thèses sur la dégénérescence des peuples par la culture qui seront au cœur de la *Lettre*. Il conclut en proposant sa propre épitaphe : « *Cet ennemi si déclaré des sciences et des arts fit pourtant et publia des pièces de théâtre...* »

Son Narcisse se nomme Valère. Le matin de ses noces, sa sœur et une amie déguisent, avec le consentement de sa fiancée, son portrait en celui d'une femme. Valère ne peut plus détacher ses yeux

de cette créature. Il la veut. Tout de suite. Qu'advient-il du mariage ? Didier Bezace, qui a exhumé la pièce après deux siècles et demi d'obscurité, a parié sur l'inconscient de Jean-Jacques. Qu'importe s'il brode un peu, pourvu que les bénéfices soient reversés au théâtre. Ainsi, la circulation de certain ruban de soie immaculé, noué à la Fragonard autour du paquet enveloppant le portrait, développe un sous-récit subtil où apparaît en creux le fameux « *ruban volé* » par Jean-Jacques enfant ; le nœud - dénoué - du mariage ; ce lien de la soie avec soi ; le bandeau aveuglant qui veut bien l'être, avant de finir comme corde au cou de la bien-aimée.

AU BORD DE LA FOLIE

Mais qu'en serait-il du portrait ? Une miniature qui échapperait aux spectateurs ? Une toile proclamant et la femme et l'homme qu'avait imaginés Jean-Jacques ? Didier Bezace a conçu un heureux stratagème, qui, tout en restant fidèle à la lettre de *Narcisse*, en bouleverse l'esprit, et transforme les chassés-croisés du masculin et du féminin en un petit conte philosophique à la Marivaux. L'artifice, qu'il faut aller découvrir, risque de gommer ce-

pendant l'interrogation du féminin voulue par l'auteur. Le metteur en scène choisit en effet une image unique et s'en remet à l'acteur pour la dédoubler. Le cadre du portrait devient ainsi un concentré de théâtre, le lieu même où peindre un visage dans l'entre-deux des sexes. Au risque, parfois, de frôler le discours.

Le complot de *Narcisse* a été pris avec autant de sérieux par Didier Bezace qu'il a été traité avec gaieté. Il devient une épreuve, le terme d'une initiation, qui conduit aux bords de la folie, où le jeune homme quitterait l'indécision bienheureuse de l'état de nature pour choisir l'autre sexe (rompre avec le même) et entrer dans le monde. Et où l'acteur cesserait de jouer, d'exprimer les variations qu'autorise la scène, pour retourner au réel. Face au tourmenté Valère-Narcisse (Benoît Marchand), les trois filles pourraient représenter trois stades de ce passage tourmenté : Lucinde qui éveille (Vijaya Tassy), Marton qui initie (Julie Harnois), Angélique qui récolte (Nine de Montal). Il fallait la sévère baguette d'un père (Jacques Dacqmine) pour conduire en toute partialité leur délicat ballet.

Jean-Louis Perrier